

Table des matières

Faits saillants	1
<u>I. Récents développements dans les exportations mondiales de services – Faits saillants</u>	2
<u>II. Récents développements économiques</u>	2
<u>III. Tendances du commerce mondial des services</u>	4
1. Tendances régionales	4
2. Émergence de l'Asie en tant qu'exportateur de services	5
3. Par sous-secteur	7
3.1 Services commerciaux	7
3.2 Transports	8
3.3 Tourisme	8
<u>IV. Secteur canadien des exportations de services</u>	9
1. Secteur canadien des exportations de services	9
2. Principaux développements	9
2.1. Sous-secteur des voyages	10
2.2. Sous-secteur des transports	11
2.3. Services commerciaux	11
2.4. Perspectives	12
<u>V. Répartition géographique – Principaux marchés du Canada</u>	12
<u>VI. Conclusion – Commerce des services</u>	13
Annexe	14

Faits saillants

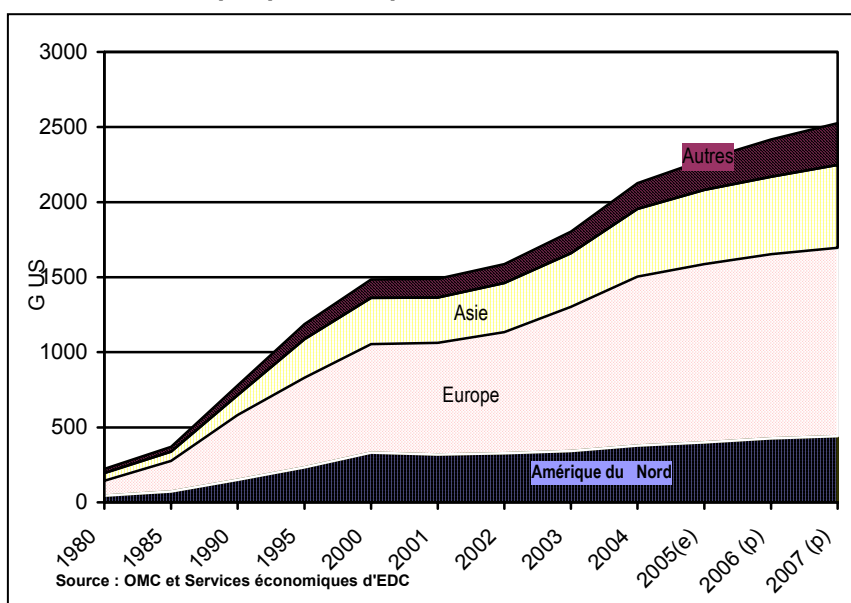
- Après avoir atteint quelque 2,4 T\$ en 2005, les exportations mondiales de services devraient croître de 6 % en 2006 pour passer à 2,6 T\$, puis de 4,5 % en 2007, pour arriver à 2,7 T\$.
- La croissance du commerce mondial des services suit celle de l'économie, qui était de 5,1 % en 2004, avant de revenir à 4,5 % en 2005 et en 2006 et à 4,1 % en 2007. C'est en Asie que la croissance économique est la plus solide, et le commerce des services en bénéficie largement.
- L'expansion des exportations a été très forte dans toutes les régions géographiques en 2004 et en 2005. L'Asie a enregistré la plus forte croissance des exportations de services en 2004 (+26 %), mais en 2005, cette distinction est allée à l'Afrique, dont les exportations de services ont augmenté de 25 %. L'Asie demeure cependant une destination clé pour les services délocalisés à partir de l'Amérique du Nord et du R.-U., ainsi qu'une destination touristique de plus en plus populaire. Après l'Afrique, la croissance des exportations en 2005 a été la plus forte dans les pays de la CEI (+20 %), suivis du Moyen-Orient (+15 %), de l'Asie (+12 %), de l'Europe (+10 %), de l'Amérique du Nord (+9 %), et enfin de l'Amérique du Sud (+7%). Ces tendances devraient se maintenir dans un proche avenir.
- En volume, la plus grande part des exportations mondiales de services vient d'Europe (1,104 T\$), suivie par l'Asie (543 G\$), l'Amérique du Nord (420 G\$), l'Amérique centrale et du Sud (68 G\$), l'Afrique (57 G\$), le Moyen-Orient (54 G\$) et la CEI (40 G\$).
- Par sous-secteur, le plus gros segment était celui des services commerciaux (1,15 T\$), suivi par les voyages – en majeure partie, le tourisme – (698 G\$) et les transports (563 G\$). C'est dans les transports que la croissance des recettes à l'exportation a été la plus marquée (+11 %, en baisse par rapport à 24 % en 2004), suivis par les voyages (+10 %, en baisse par rapport à 18 % en 2004) et les services commerciaux (+11 %, en baisse par rapport à 17 % en 2004). Par pays, les statistiques les plus récentes révèlent que cette croissance a été particulièrement élevée en Chine (+48 %), tandis qu'en Inde, les recettes des services commerciaux ont presque doublé en 2004, passant de 23 G\$ à 40 G\$.

- En 2005, la croissance a été très forte dans le tourisme, où l'on a dépassé pour la première fois les 800 millions d'arrivées mondiales (mesure clé dans le secteur), résultat direct d'une solide reprise économique mondiale.
- Les exportations canadiennes de services ont augmenté de 1,7 % en 2005, pour atteindre 65,0 G CAD. Ainsi, le niveau des exportations de services est supérieur à celui de la foresterie (43,4 G CAD), mais inférieur à celui de l'énergie (86,9 G CAD). Le taux de croissance assez médiocre pour les services par rapport aux biens (1,7 % contre 5,9 %) s'explique par des stress importants dans le tourisme et certains sous-secteurs de services commerciaux. Ainsi, les services de voyage (c.-à-d. le tourisme) ont perdu 1 %, les services commerciaux ont gagné 1,8 % et les recettes des transports ont augmenté de 5,5 %.
- La croissance des exportations canadiennes de services devrait s'établir à 2,6 % en 2006, pour atteindre 66,7 G CAD, les résultats variant sensiblement d'un sous-secteur à l'autre.

I. Évolution récente des exportations mondiales de services – Faits saillants

Graphique 1 – Exportations mondiales de services

Après un bond de 15 % en 2003, pour passer à 1,8 T\$, les exportations mondiales de services ont augmenté de 19 %, pour atteindre 2,2 T\$, en 2004, et de 11 %, pour atteindre 2,4 T\$, en 2005 (graphique 1). Aussi fantastique qu'elle paraisse, cette hausse reste inférieure de 2 % à celle, nominale, des exportations de biens en 2004 et 2005 (tableaux 1 et 6). Les exportations mondiales de services devraient atteindre 2,6 T\$ en 2006 et 2,7 T\$ en 2007.



Faute d'information suffisante sur les prix, il est difficile d'évaluer la croissance des exportations de services, mais on peut attribuer une bonne partie de cette croissance à des hausses de

prix et à des fluctuations monétaires, plus qu'à une augmentation des **volumes**. Cependant, en partie

	2001	2002	2003	2004	2005(e)
Croissance du PIB mondial	2,5	3,0	4,1	5,3	4,5
Commerce des biens					
Croissance totale (val. nom.)	-4	5	17	21	13
(Volume)	(-0,5)	(3,5)	(5,0)	(9,0)	(6,0)
Commerce des services (val. nom.)					
	0	7	15	19	11

Sources : OMC et estimations d'EDC.

d'après la nature du sous-secteur (c.-à-d. les sous-secteurs très énergivores des transports et des voyages et celui moins énergivore des services commerciaux) et la croissance du PIB mondial, il est possible de calculer approximativement l'ampleur de la croissance réelle. La flambée du prix des carburants qui, à cause des surtaxes sur le transport des passagers et des marchandises, a exagéré la croissance dans les sous-secteurs des voyages et des transports, a été un facteur clé entre 2003 et 2005. Les 24 % de croissance dans le sous-

secteur énergivore des transports et les 18 % de croissance dans les services de voyage (surtout le tourisme) en 2004 sont donc d'autant plus plausibles. Les services commerciaux, qui consomment moins d'énergie, affichaient une croissance de 17 % (voir tableau 6).

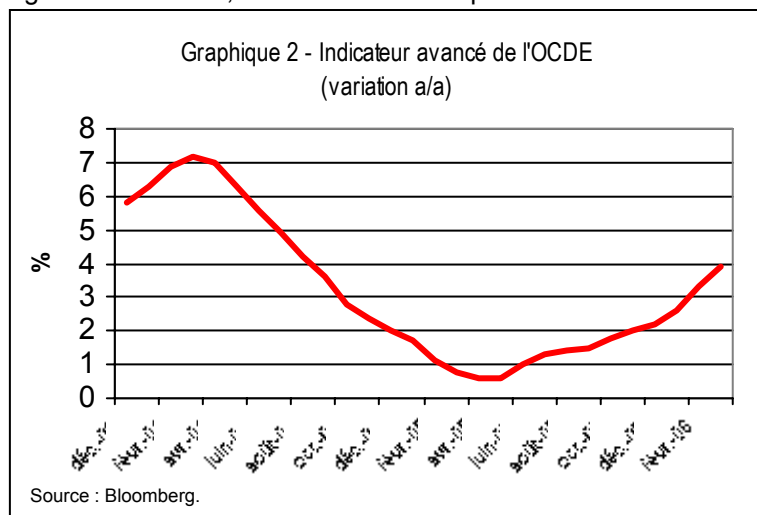
II. Évolution économique récente

Après avoir atteint en 2004 un sommet intenable de 5,1 %, un ralentissement de la croissance économique mondiale était à la fois inévitable et souhaitable. Selon les estimations, elle est retombée à 4,5 % en 2005, tout en restant nettement supérieure, cependant, à la moyenne mondiale à long terme de 3,7 %. L'élan s'est poursuivi en 2006, et on prévoit toujours une croissance de 4,5 %. L'expansion se tassera en 2007, pour s'établir à 4,1 %.

Si les chiffres globaux de la croissance jusqu'ici en 2006 sont rassurants – en particulier pour ce qui est de la croissance générale –, les meilleures nouvelles sont déjà chose du passé. La hausse des taux d'intérêt, les préoccupations continues au sujet de l'inflation et les contraintes en matière de capacité pèsent sur la croissance mondiale et la ramènent sur une voie plus durable. Le ralentissement entraîne des répercussions sur les marchés financiers, comme en témoigne la récente nervosité boursière, la hausse des taux d'intérêt à long terme et les écarts à la hausse sur les marchés en développement plus risqués. Les cours des produits de base sont instables eux aussi, autre signe que l'économie mondiale recherche un nouvel équilibre.

De plus, des vents contraires de nature structurelle se forment. L'agitation politique dans certaines économies en développement, en particulier dans des pays exportateurs de pétrole du Moyen-Orient, au Venezuela et en Afrique subsaharienne, est préoccupante. Le protectionnisme commercial est à la hausse et cette tendance sera probablement encouragée par le ralentissement de la croissance mondiale. Les grognements aux É.-U. et dans l'UE au sujet des relations commerciales avec la Chine se sont intensifiés.

Les É.-U. demeurent le moteur de la croissance mondiale, avec une expansion de 3,5 % en 2005, ce qui est supérieur à la moyenne. Un solide début en 2006 devrait permettre à l'économie de faire aussi bonne figure cette année, mais l'activité sera plus lente au deuxième semestre, ce qui mènera à une expansion



plus modérée de 2,7% en 2007. Deux années de durcissement monétaire ont fait monter les taux à court terme de 425 points de base, et les effets commencent à se faire sentir dans l'économie, notamment sur le marché du logement. La croissance dans la zone euro devrait augmenter légèrement en 2006 pour atteindre 1,7 %, ce qui est peu, mais toujours mieux que les 1,3 % de l'an dernier. Cette accélération reflète une économie généralement en train de se relever, encore que les premiers signes de tempête sur l'avenir politique de l'Union se font plus persistants. L'économie japonaise a enregistré une

croissance de 2,7 % en 2005, ce qui a suffi pour mettre fin aux années de taux d'intérêt à 0 %. Une croissance un peu plus lente de 2,5 % est prévue en 2006, à cause d'augmentations d'impôt à venir qui freineront les dépenses de consommation. La croissance au Japon devrait se ralentir à 2,2 % en 2007.

L'indicateur avancé de l'OCDE – baromètre économique de ses 30 pays membres – est à la hausse depuis quelques mois, ce qui laisse croire à une croissance lente mais constante. Cet indice a atteint son sommet en mars 2004, puis il n'a cessé de reculer jusqu'en avril 2005. Depuis, il est en hausse constante, et les données publiées en mars 2006 laissent espérer une croissance continue (graphique 2).

Quant aux marchés émergents, les prévisions font apparaître des différences importantes selon les régions du monde. L'Asie hors Japon devrait continuer de fixer le rythme de la croissance économique, qui dépassera probablement les 7,7 % pour la région en 2006, contre 7,8 % en 2005. Avec une croissance de 9,5 % cette année, la Chine devrait encore occuper la tête du classement mondial. L'Inde devrait suivre de près, avec 7,5 % en 2006, puis 7,0 % en 2007. Le reste de l'Asie devrait aussi afficher une croissance solide. L'Amérique latine se porte également bien, mais sa croissance régionale devrait baisser par rapport à l'an dernier, car des contraintes de capacité se dessinent dans ses trois principales économies, à savoir le Brésil, l'Argentine et le Venezuela. Cependant, 2006 marquera la deuxième année consécutive où la croissance économique reste supérieure à 4 %. Même si elle affiche une très belle performance économique depuis quelques années, l'Europe centrale et orientale voit ses chiffres faussés à la hausse par les exportations alimentées par le pétrole de la Russie et du Kazakhstan, qui profitent de leur situation, puisqu'ils vendent aux plus grands consommateurs de pétrole du monde. Ont également contribué à ce coup de pouce les dépenses d'investissement importantes associées à l'accession à l'UE de dix pays (pays baltes, Pologne, République tchèque, Hongrie, Slovaquie, Slovénie, Malte et Chypre). L'Europe centrale et l'Europe de l'Est devraient donc afficher une croissance de 4,4 % cette année, en légère baisse par rapport à 5,0 % l'an dernier, puis ralentir pour s'établir à 4,3 % in 2007. Les recettes pétrolières alimentent la croissance de la production du Moyen-Orient et de l'Afrique du Nord, qui sera supérieure à 5 % cette année et l'an prochain. L'Afrique subsaharienne enregistre une forte croissance du PIB, qui augmentera de 5,3 % cette année, grâce aux recettes tirées du pétrole et d'autres produits de base. La croissance dans la région devrait se ralentir quelque peu l'an prochain, se situant à 5,2 %.

III. Tendence du commerce mondial des services

Tableau 2 : Exportations mondiales de services par marché principal (en G USD)

Région	1990-2000	2001	2002	2003	2004	2005 (e)	2006 (p)	2007 (p)
Total mondial	s.o.	1 492	1 601	1 834	2 180	2 415	2 560	2 675
<i>(Variation annuelle en %)</i>	9,3	-0,6	7,2	14,5	18,8	10,8	6,0	4,5
Amérique du Nord	s.o.	319	327	343	382	420	445	461
<i>(Variation annuelle en %)</i>	10,9	-3,7	2,4	5,0	11,3	9,0	6	4
Amérique du Sud et Amérique centrale	s.o.	46	45	49	57	68	73	77
<i>(Variation annuelle en %)</i>	11,0	-1,9	-2,8	9,8	15,4	7,0	7,0	6
Europe	s.o.	669	733	873	1 036	1 104	1 154	1 180
<i>(Variation annuelle en %)</i>	s.o.	-9,7	9,5	19,1	18,7	10	5	2
CEI	s.o.	20	23	27	33	40	48	55
<i>(Variation annuelle en %)</i>	s.o.	13,4	18,5	16,4	23,4	19,5	20	14
Moyen-Orient	s.o.	31	34	43	49	54	65	74
<i>(Variation annuelle en %)</i>	s.o.	6,2	9,4	26,6	13,6	15,0	20	14
Afrique	s.o.	31	33	42	51	57	68	79
<i>(Variation annuelle en %)</i>	6,4	2,6	6,4	26,4	20,4	25,0	20	15
Asie	s.o.	306	331	363	458	543	592	633
<i>(Variation annuelle en %)</i>	9,0	-0,6	8,1	9,9	26,0	12,0	9	7
Non affecté		59	75	94	114	129	115	116

Malgré des problèmes de données, il est possible de se faire une idée à partir de celles dont on dispose à propos du commerce des services. Les estimations de l'OMC révèlent que, en 2004, la croissance du volume des marchandises a été de seulement 9 %, le reste de la croissance de 21 % étant attribuable aux hausses de prix (tableau 1). L'OMC évalue à 13 % la croissance nominale des marchandises en 2005, le volume ayant augmenté de 6 %, ce qui implique des hausses de prix de 5 %. Ce type de ventilation n'existe pas pour le commerce des services, mais les données offrent néanmoins un aperçu convaincant de la situation. En voici une analyse par région et par secteur.

1. Tendances régionales

Un examen détaillé des données des exportations mondiales de services (tableau 2) montre que l'Europe

Tableau 3 : Exportations de services européens selon le secteur (en G USD et en pourcentage du total mondial), 2001-2005

Secteur	2001	2003	2004	2005
Transports	169,6	206,2	257,3	280,8
Pourcentage du total mondial	49,2	50,4	50,9	49,9
Voyages	215,7	274,0	315,8	338,1
Pourcentage du total mondial	46,2	51,0	49,8	48,5
Services commerciaux	356,1	485,9	577,0	614,6
Pourcentage du total mondial	52,2	54,7	55,5	53,3
Total	741,3	966,0	1 150,2	1 233,4
Pourcentage du total mondial	49,6	52,7	52,8	51,1

Source : OMC.

est le principal exportateur de services du monde, puisqu'elle en exporte près de la moitié, suivie par l'Asie (un cinquième), l'Amérique du Nord (17 %), et le reste du monde. La prépondérance de l'Europe dans les exportations de services est probablement symptomatique de la très grande intégration économique de l'UE. De fait, les exportations vers des pays extérieurs à l'UE, qui s'élèvent à 395 G € (tableau 4) – ou 490 G \$ – représentent 40 % des services exportés par l'Europe cette année-là, estimés au total à 1,2 T USD (tableau 2). Le reste – environ

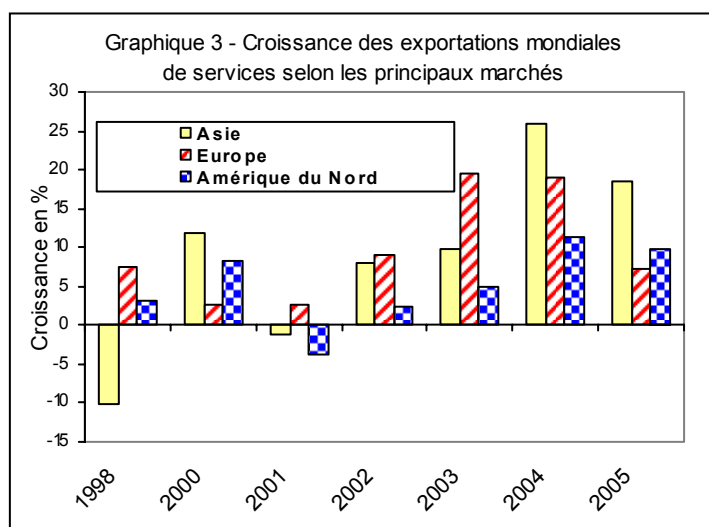
Tableau 4 : Principales exportations mondiales de services, 2003-2005

Pays exportateur	2003	2004	2005(e)	%, 2004/2005
Canada (M CAD)	59 521	61 811	62 991	1,9
Union européenne* (G €)	331,8	362,1	395,5	9,2
Japon**	89 926	105 552	108 824	3,0
Royaume-Uni (M £)	93 616	103 010	105 732	2,6
États-Unis (M USD)	309 146	343 912	379 604	10,4

Sources : Services économiques d'EDC, Statistique Canada, BCE, Balance des paiements (R.-U.)
* UE – Exportations vers des pays n'appartenant pas à l'UE.
** Données sur le commerce de services japonais.

les trois cinquièmes des exportations de services de l'UE – s'effectue à l'intérieur de celle-ci. En outre, il ressort d'une ventilation sectorielle des exportations européennes de services que l'on doit à la région environ la moitié du total mondial dans les trois sous-secteurs. Autrement dit, la prépondérance de l'Europe dans les exportations de services est générale et ne se limite pas au tourisme ou aux voyages.

De plus, selon les données de l'OMC, les pays européens (Europe des 25) comptent généralement pour la moitié des exportations mondiales de services dans tous les secteurs. Si l'on y ajoute le Japon (5 %) et les É.-U. (15 %), plus de 70 % des exportations de services viennent de trois pays ou blocs de pays, à savoir l'Europe, les É.-U. et le Japon.



Les statistiques nationales publiées par le bureau de la statistique de ces différents pays montrent que ce sont les É.-U. qui ont enregistré la plus forte croissance des exportations de services en 2005 (+10 %), suivis par l'UE (+9 %), le Japon (+3 %) et, enfin, le Canada (+1,9 %) (tableau 4).

2. Émergence de l'Asie en tant qu'exportateur de services

L'Asie ne représente que 20 % des exportations mondiales de services, mais leur croissance y a été bien plus forte que dans le reste du monde dans les années 1990 – 15 % contre 9 %. De plus, en 2004, les exportations de services régionales ont fait un bond de 26 % et de 19 % en 2005 (graphique 3), et l'Asie devrait continuer de

faire mieux que la moyenne mondiale. La sous-traitance à l'étranger explique certes en partie cette croissance, mais le processus est beaucoup plus complexe qu'on ne le pense généralement. En réalité, cette forme de sous-traitance concerne toutes les activités économiques, de celles à la plus faible valeur

ajoutée à la fonction à valeur ajoutée demandant de grandes compétences. Ainsi, Boeing fait réaliser à l'étranger, par des sociétés d'ingénierie situées en Russie, une partie des travaux de R-D de ses nouveaux concepts d'aéronef, tandis qu'Intel confie à des sociétés situées en Inde des fonctions de R-D relatives à la conception de circuits intégrés. En outre, le simple fait de sous-traiter à l'étranger des **fonctions de gestion** s'est transformé en une **sous-traitance des processus d'affaires** si bien que toute une fonction, comme le soutien à la RH d'une entreprise, part à l'étranger. La prestation du service est ininterrompue grâce au faible coût des communications. Donc, cette augmentation des exportations de services est symptomatique de l'intégration grandissante de l'Asie dans la chaîne d'approvisionnement mondiale. Cette tendance croissante à la sous-traitance, notamment à l'étranger, de la part des entreprises d'Amérique du Nord, du R.-U. et d'Europe continentale explique du moins en partie l'augmentation des exportations de services asiatiques. Deux pays en particulier – la Chine et l'Inde – emmènent cette croissance axée sur la sous-traitance d'activités de service par des entreprises de pays industrialisés.

Tableau 5 – Exportations de services en provenance de la Chine et de l'Inde selon les principaux sous-secteurs 2000-2004 (en M USD et en %)

		2000	2001	2002	2003	2004
Chine	Services commerciaux	10 244	10 474	13 276	21 062	24 249
	<i>Var. annuelle en %</i>	6,2	2,2	26,8	58,6	15,1
	Services de transport	3 671	4 635	5 720	7 906	12 068
	<i>Var. annuelle en %</i>	51,7	26,3	23,4	38,2	52,6
	Services de voyage	16 231	17 792	20 835	17 406	25 739
	<i>Var. annuelle en %</i>	11,9	9,6	14,6	-14,6	47,9
	Total - Chine	30 146	32 901	39 381	46 375	62 056
	<i>Var. annuelle en %</i>	15,2	9,1	19,7	17,8	32,7
Inde	Services commerciaux	10 592	11 550	13 550	16 143	28 551
	<i>Var. annuelle en %</i>	15,7	9,1	17,3	19,1	76,9
	Services de voyage	3 460	3 198	3 102	3 887	5 342
	<i>Var. annuelle en %</i>	15,0	-7,6	-3,0	25,3	37,4
	Services de transport	1 979	2 050	2 473	3 062	4 468
	<i>Var. annuelle en %</i>	7,3	3,6	20,6	23,8	45,9
	Total - Inde	16 030	16 799	19 125	23 092	38 361
	<i>Var. annuelle en %</i>	14,5	4,8	13,8	26,7	66,1

Source : OMC.

Les transports et les voyages sont en pleine croissance en **Chine**, où la croissance des services commerciaux est un peu moins marquée (tableau 5). La croissance récente des recettes des transports est en grande partie attribuable à l'émergence du pays en tant que nation commerçante qui utilise abondamment les réseaux de transport pour participer au commerce d'intégration. De plus, la Chine devient depuis quelques années une destination de voyage très populaire, comme en témoigne l'augmentation rapide des exportations de services de voyage. D'après les données récentes (voir ci-dessous la section sur le tourisme) sur la croissance du tourisme à destination de la Chine, il est probable que la croissance de ces secteurs – voyages et transports – s'est poursuivie en 2005 et 2006 à un taux assez similaire, encore qu'elle devrait fléchir en 2007 en raison du ralentissement de la croissance mondiale.

Par contraste avec la Chine, en Inde, la croissance des exportations de services se concentre beaucoup plus sur les services commerciaux, qui ont presque doublé en 2004, pour passer à 38 G\$ et qui auront très probablement atteint les 50 G\$ en 2005. Dans une perspective historique, la croissance de la sous-traitance à l'étranger s'est fortement accélérée durant l'effondrement technologique

de 2001, quand la réduction des coûts était le mot d'ordre du secteur de la haute technologie. Environ une entreprise sur cinq du Fortune 500 a maintenant des centres de R-D en Inde. Il est à noter dans ce processus que la sous-traitance de services grimpe dans la chaîne de valeur. Si la première vague concernait principalement des centres d'appels et des fonctions de traitement de texte, à présent, il s'agit couramment de développement de logiciels de plus grande valeur et même d'impartition de processus administratifs (IPA) où toute une fonction est confiée en sous-traitance. Le centre américain de recherche sur la technologie Gartner a prédit que, d'ici trois ou quatre ans, les deux tiers du « marché hors frontière » international – travail effectué hors de la région du client – iraient à l'Inde.

Les syndicats sont furieux des pertes d'emplois qui en découlent aux É.-U., et certains États de l'Union ont adopté des lois pour ralentir le phénomène. Étant donné les économies que représente la sous-traitance – avec des salaires parfois inférieurs de 60 % à ceux du pays d'origine –, cette tendance devrait se renforcer. En fait, la popularité de l'Inde (et d'autres pays) en tant que destination de sous-traitance tient aux compétences dans l'aspect services de la fabrication, en particulier, ce pays possédant notamment un large bassin de personnel technique et scientifique très instruit qui lui permet d'attirer des activités de services de haute technologie. Parallèlement, la croissance de l'emploi reste solide aux É.-U. depuis quelques mois dans les secteurs à forte intensité de services, en raison principalement de la bonne tenue du PIB, ce qui atténue la réaction défavorable à la sous-traitance. Malgré la forte probabilité que la tendance actuelle persiste, la hausse du protectionnisme provoquée par le ralentissement de la croissance mondiale menace les succès de l'Inde au chapitre de la sous-traitance, ce qui nuirait à la croissance future des exportations de services commerciaux de l'Inde.

Tableau 6 : Exportations mondiales de services selon le secteur (en G USD et en %), 1998-2005

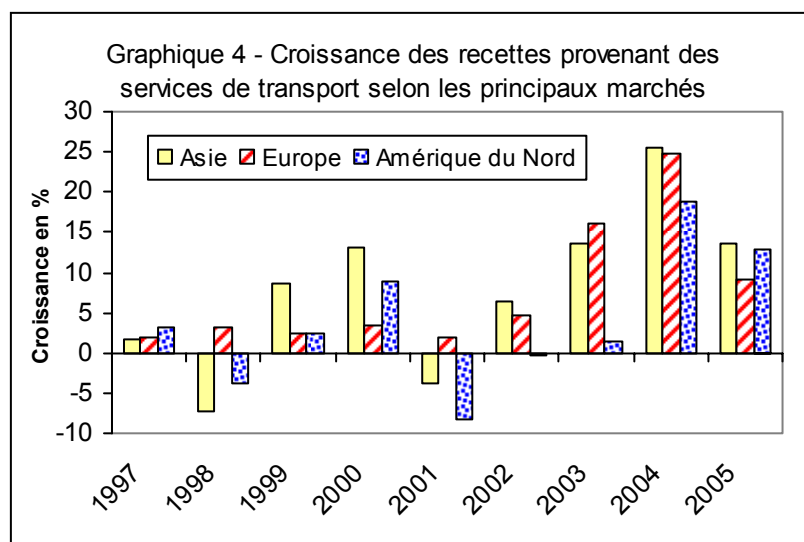
	1998	1999	2000	2001	2002	2003	2004	2005(e)
Exportations totales de services	1 350	1 406	1 492	1 495	1 601	1 834	2 180	2 415
<i>Var. annuelle en %</i>	<i>2,3</i>	<i>4,1</i>	<i>6,2</i>	<i>0,2</i>	<i>7,2</i>	<i>14,5</i>	<i>18,8</i>	<i>10,8</i>
Services commerciaux	593	621	666	683	752	888	1 040	1 154
<i>Var. annuelle en %</i>	<i>5,5</i>	<i>4,8</i>	<i>7,2</i>	<i>2,5</i>	<i>10,1</i>	<i>18,1</i>	<i>17,1</i>	<i>10,9</i>
Services de transport	314	325	349	345	361	409	506	563
<i>Var. annuelle en %</i>	<i>-1,0</i>	<i>3,5</i>	<i>7,1</i>	<i>-1,0</i>	<i>4,5</i>	<i>13,4</i>	<i>23,6</i>	<i>11,4</i>
Services de voyages	443	459	478	467	489	537	634	698
<i>Var. annuelle en %</i>	<i>0,5</i>	<i>3,6</i>	<i>4,0</i>	<i>-2,3</i>	<i>4,7</i>	<i>9,9</i>	<i>18,0</i>	<i>10,1</i>
Aide-mémoire : Exportations de biens	5 499	5 713	6 451	6 184	6 484	7 572	9 191	10 393
<i>Var. annuelle en %</i>	<i>-1,6</i>	<i>3,9</i>	<i>12,9</i>	<i>-4,1</i>	<i>4,9</i>	<i>16,8</i>	<i>21,4</i>	<i>13,1</i>

Source : OMC; EDC

3. Prévisions par sous-secteur

Il est difficile, en raison de la diversité même des activités économiques qualifiées de « services », de faire des prévisions globales, mais il reste possible de discerner des tendances sectorielles et géographiques à partir des trois principaux sous-secteurs du commerce des services que sont les services commerciaux, les transports et les voyages (c.-à-d. le

tourisme). La croissance dans les services est solide dans la plupart des sous-secteurs, à l'instar de l'expansion économique mondiale continue (tableau 6).

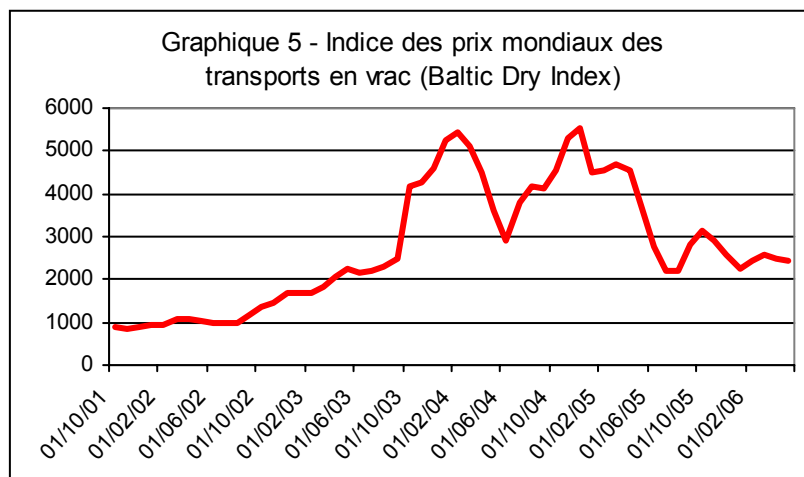


3.1. Services commerciaux

Les exportations de ce secteur sont passées de 1 T\$ en 2004 à 1,2 T\$ en 2005. Après trois années de croissance supérieure à la tendance, le monde commence à se buter à des contraintes de capacités, la plupart des capacités excédentaires restantes se concentrant dans des industries en train de se restructurer ou de réduire leur capacité. De plus, l'infrastructure matérielle – les routes, les ports, les aéroports, les centrales d'électricité, etc. – montrent des signes d'essoufflement de la croissance dans plusieurs pays. Ces

contraintes de capacité signifient que les entreprises et les pays ne sont pas prêts pour répondre à la prochaine vague de croissance économique. Les investissements nécessaires dans de nouvelles capacités et infrastructures devraient donc se traduire par une hausse de la demande de services de génie et de services connexes et, par ricochet, à l'ensemble du secteur des services commerciaux. En

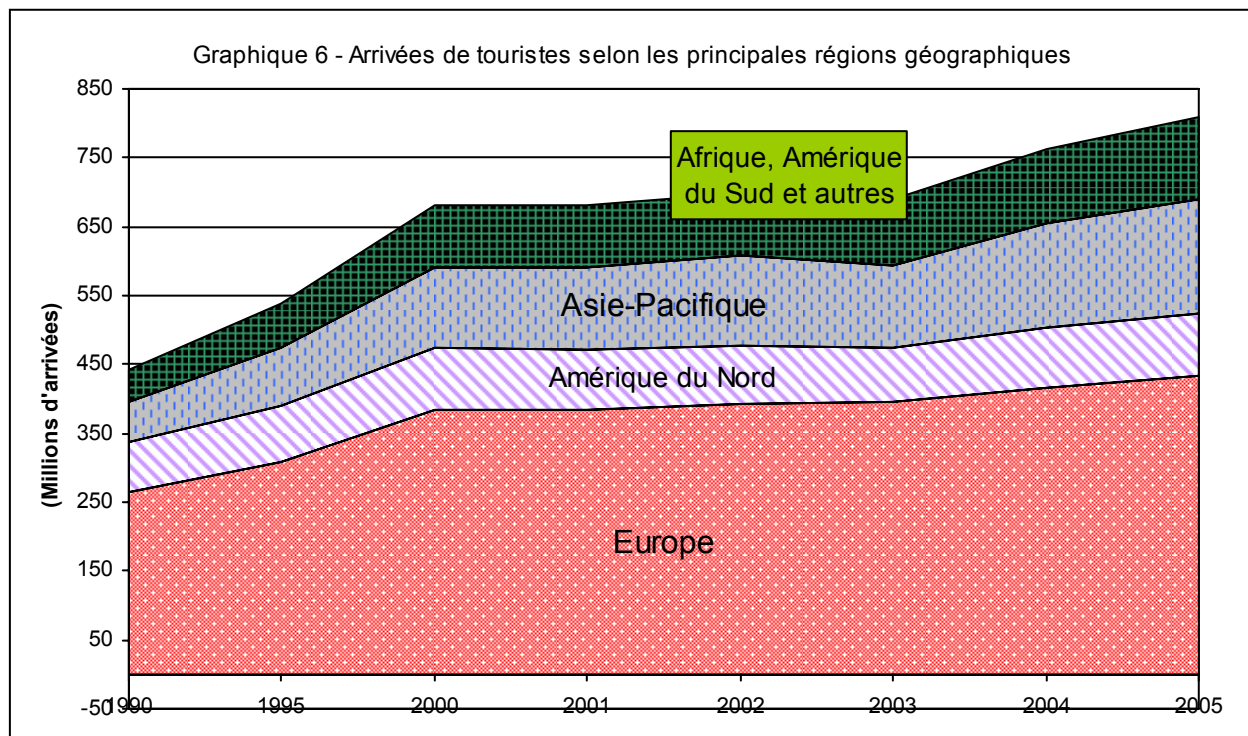
raison des longs délais d'exécution inhérents à ces projets, ce boom se prolongera probablement au-delà du cycle économique. Par contre, les exportations de services financiers – en particulier ceux qui sont offerts par les banques et les sociétés d'assurance – ralentiront vraisemblablement en même temps que l'économie mondiale. Les risques à la hausse, l'aplatissement de la courbe des rendements et la turbulence sur les marchés boursiers créeront de l'agitation à court terme dans le secteur des services financiers.



les exportations de services financiers – en particulier ceux qui sont offerts par les banques et les sociétés d'assurance – ralentiront vraisemblablement en même temps que l'économie mondiale. Les risques à la hausse, l'aplatissement de la courbe des rendements et la turbulence sur les marchés boursiers créeront de l'agitation à court terme dans le secteur des services financiers.

3.2 Transports

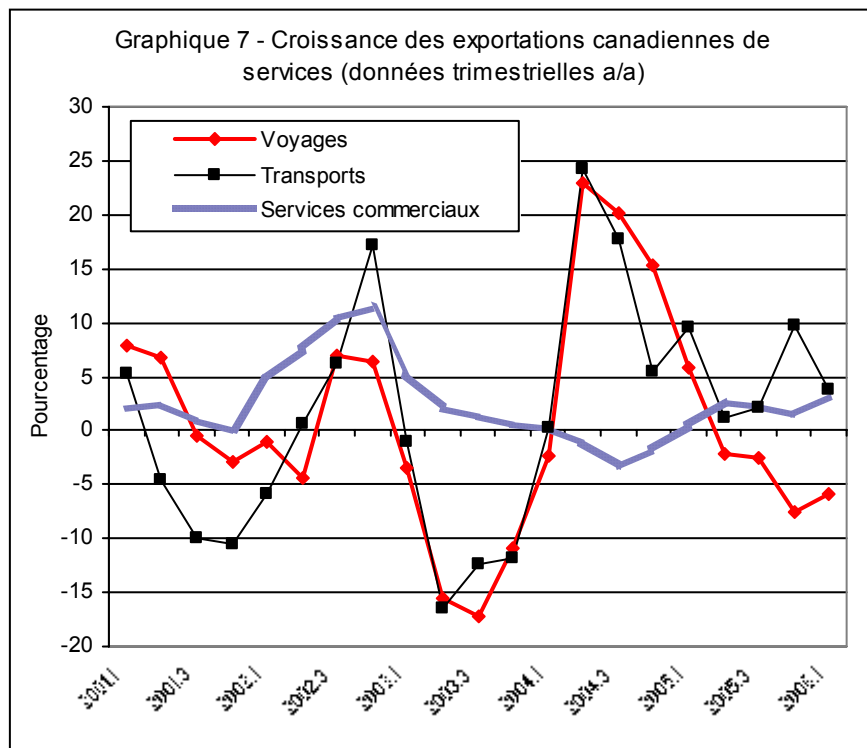
Ce secteur a affiché une croissance rapide de 24 % en 2004, ce qui a fait passer ses ventes à 506 G\$, et de 11 % en 2005, d'où des exportations de 563 G\$. Ces augmentations sont nettement supérieures à celles des années précédentes, mais elles s'expliquent en grande partie par une hausse des prix de ces services, justifiée par la flambée des coûts du carburant, qui ont été répercutés sous forme de surtaxes. Voici un examen succinct des principaux secteurs.



La reprise de l'activité aidant, **les transports aériens** ont enregistré une forte croissance depuis 2001-2002, se relevant ainsi des conséquences des attentats du 11 septembre 2001. Les chiffres les plus récents de l'Association du transport aérien international (IATA) font apparaître une croissance soutenue dans le monde entier, le trafic passagers même augmentant de 5,7 % en mars 2006 par rapport à mars 2005, tandis que le fret aérien a progressé de 6,2 % (a/a). D'après les chiffres de l'International Air Cargo Association, ce dernier représente environ 42 % du commerce mondial en valeur, mais seulement 2 % environ de son volume.

Sur le plan international, la demande de fret maritime est ferme depuis trois ans. Les capacités maritimes restent tendues, les taux d'utilisation des transporteurs avoisinant les 90 %. La congestion portuaire constatée aux É.-U. au début de 2005 semble cependant s'être dissipée, la revue américaine **Port Tracker** ne signalant aucune congestion jusqu'ici en 2006. La congestion dans les ports de Los Angeles/Long Beach, Oakland, Tacoma et Seattle sur la côte Ouest et de New York/New Jersey, Hampton Roads, Charleston et Savannah sur la côte Est demeure « faible », tout comme en mai. Le nombre de conteneurs qui arrivent augmente plus lentement qu'à la même période l'an dernier. **Port Tracker** affirme que les conteneurs arrivant dans les ports de la côte Est atteindront un niveau record en juin. L'indice des prix Baltic Dry, qui mesure les tarifs mondiaux du fret, a fléchi dans les huit premiers mois de 2005, passant de plus de 6 000 à moins de 2 000, mais il s'est stabilisé à 2 800 à la fin de juin (graphique 5).

3.3 Tourisme



L'Organisation mondiale du tourisme (OMT) rapporte que, pour la deuxième année consécutive, en 2005, l'industrie du tourisme a enregistré d'excellents résultats, le nombre total des arrivées augmentant de 43 millions pour atteindre un chiffre record de 808 millions, après avoir déjà augmenté de 73 millions en 2004 par rapport à 2003 (graphique 6). Cela vient après une période de faible croissance de 2001 à 2003 due aux retombées des attentats du 11 septembre 2001. En fait, la nette reprise de 2004 est la seule augmentation en pourcentage à deux chiffres enregistrée depuis que l'on a commencé à réunir des données détaillées, en 1980. La croissance du

nombre des arrivées de touristes et des recettes touristiques internationales bénéficie de la forte croissance économique mondiale et du rattrapage des reculs enregistrés en Asie après les épisodes de SRAS. Les craintes de baisse considérable des arrivées de touristes due à la flambée des cours du pétrole ne se sont pas encore vraiment matérialisées.

Au-delà de l'augmentation des arrivées de touristes qui fait la une, la croissance était générale, toutes les régions enregistrant une croissance positive. Le plus grand bénéficiaire était la région Asie-Pacifique (+28 %) et, en particulier, la Chine, quatrième au classement des destinations les plus populaires en 2004 avec 41,8 millions de visiteurs. Le Moyen-Orient affichait aussi de bons résultats (+18 %), grâce dans une large mesure à l'Égypte, qui a vu ses arrivées augmenter de 2 millions, en raison notamment de la récente appréciation de l'euro. L'Europe, qui reste la destination touristique la plus populaire avec 55 % de parts du marché, a enregistré une croissance de 5 %, la France et l'Espagne arrivant en tête. Cependant, l'Europe et l'Afrique (+8 %) ont moins bien fait globalement que la moyenne mondiale.

Tableau 7 : Exportations canadiennes de services, 2001-2007

	2001	2002	2003	2004	2005	2006 (p)	2007(p)
Total des exportations de services*	60 066	63 486	61 133	63 862	64 968	66 668	68 366
Variation annuelle en %	0,6	5,7	-3,7	4,5	1,7	2,6	2,5
Services commerciaux	31 546	34 248	35 024	34 510	35 114	36 029	36 907
Variation annuelle en %	1,4	8,6	2,3	-1,5	1,8	2,6	2,4
Services de transport	10 626	11 061	9 895	11 023	11 632	12 141	12 649
Variation annuelle en %	-5,1	4,1	-10,5	11,4	5,5	4,4	4,2
Services de voyage	16 437	16 742	14 776	16 746	16 460	16 654	16 893
Variation annuelle en %	2,8	1,9	-11,7	13,3	-1,7	1,2	1,4
Services gouvernementaux	1 457	1 435	1 438	1 583	1 762	1 843	1 917
Variation annuelle en %	2,4	-1,5	0,2	10,1	11,3	4,6	4,0

Sources : Statistique Canada (2000-2006) et Services économiques d'EDC.

IV. Secteur canadien des exportations de services

1. Secteur canadien des exportations de services

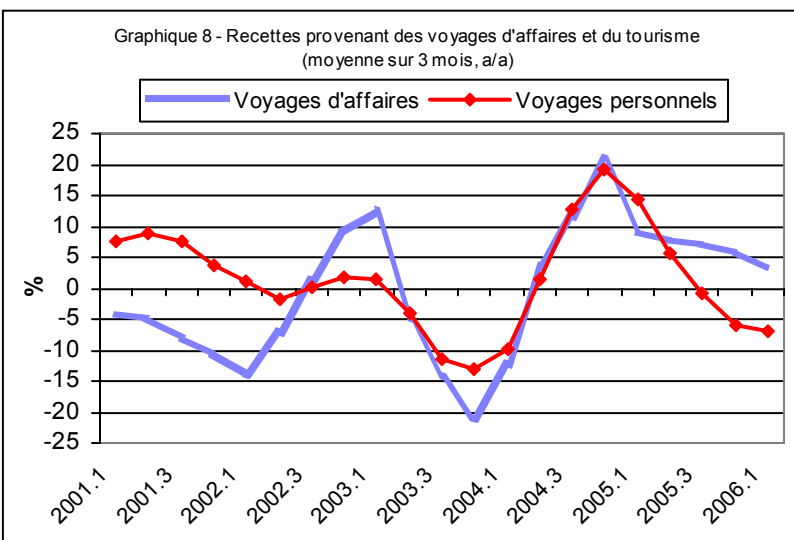
Depuis six ans, les exportations font les frais de nombreux chocs externes, de la débâcle technologique de 2001 (forte baisse des exportations de logiciels et de services informatiques) à l'incidence du SRAS et des feux de forêt sur le tourisme récepteur en 2003-2004, plus l'effet de l'appréciation du dollar canadien sur le tourisme en 2005 et 2006. En outre, les

transports et les voyages suivent le cycle économique mondial de bien plus près que les services commerciaux. Ces facteurs, ajoutés à la nature éclectique des services, font qu'il est très difficile de généraliser à l'ensemble du secteur.

2. Principaux développements

En 2005, la faiblesse des secteurs clés, en particulier les services de voyage et certains sous-secteurs de services commerciaux, a ralenti la croissance des exportations globales de services, la ramenant à 1,7 %. Les transports par voie navigable ont affiché une augmentation de 14 %, qui s'est ajoutée à celle de 20 % enregistrée en 2004, ce qui a aidé à porter à 6 % la croissance des transports en 2005. Les

services commerciaux ont gagné 1,8 % et les services de transport, 5,5 %, mais les voyages (tourisme) ont reculé de 1,7 % – principalement à cause de l'appréciation du huard et de la hausse du prix de l'essence.



Source : OMT (Organisation mondiale du tourisme).

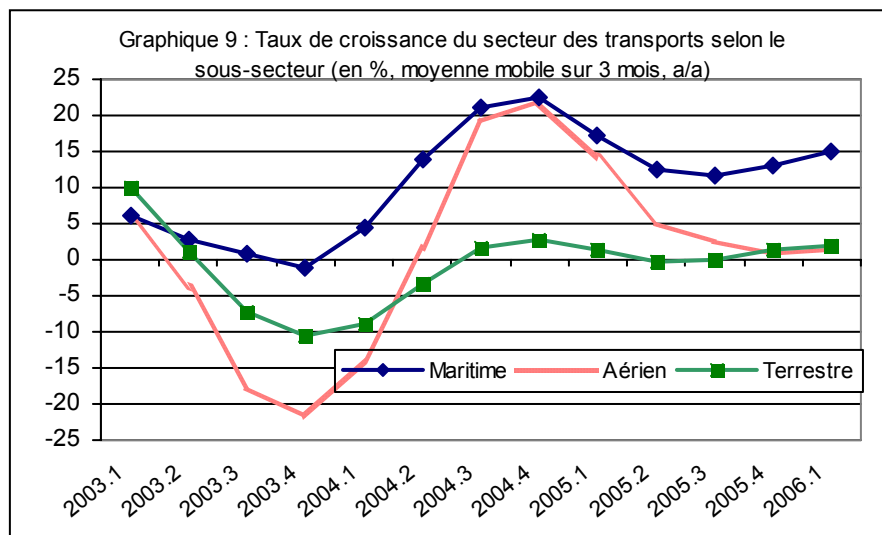
En 2006, on prévoit pour les exportations de services une croissance globale de 2,6 %, avec des résultats variant sensiblement d'un secteur à l'autre : les services commerciaux devraient enregistrer une hausse de 2,6 %, mais avec des variations entre les sous-secteurs; les recettes des transports devraient augmenter de 4,4 %, mais certains sous-secteurs – comme les transports par voie navigable, progresseront davantage. Cependant, cette croissance globale en ce qui concerne les voyages (surtout le tourisme) devrait se limiter à 1,2 % en raison des problèmes continus de sécurité à la frontière américaine, ainsi que de l'incidence de la vigueur du CAD et des prix élevés de l'essence sur les touristes américains sensibles aux prix.

Tous les éléments du commerce international sont à la merci d'un regain de frictions découlant d'exigences accrues en matière de sécurité, mais cela vaut tout particulièrement pour le sous-secteur du tourisme. Plus précisément, les É.-U. se préparent à appliquer, début 2007, l'initiative relative aux

voyages dans l'hémisphère occidental (WHTI) aux termes de laquelle les citoyens des Amériques - Américains compris - devront être munis d'un passeport ou d'un autre document établissant leur identité pour entrer aux É.-U. ou y retourner. La WHTI devrait mettre un frein à l'industrie canadienne des voyages. Cependant, mi-2006, le calendrier d'application de cette mesure était de plus en plus incertain. (Voir ci-dessous, les sous-secteurs des voyages et des transports.)

2.1 Sous-secteur des voyages

Le sous-secteur des voyages, que l'on associe normalement au tourisme, comprend en fait les recettes de tous les types de déplacements, y compris les voyages d'affaires et les voyages personnels pour raison de santé et d'éducation. Ce secteur a connu une croissance rapide du milieu des années 1990 à 2003, année où il a chuté de 12 % à cause de la tempête parfaite provoquée par le SRAS, la hausse du prix des carburants, le terrorisme, la guerre en Iraq et, de manière générale, le ralentissement de la croissance économique. Il a regagné 13 % en 2004, mais a perdu 1,7 % en 2005 – ce qui coïncide avec la flambée des prix de l'essence et la forte appréciation du dollar canadien. Par sous-secteur, les voyages personnels (autrement dit, le tourisme), qui représentent les quatre cinquièmes des recettes du secteur, ont baissé de 3 % en 2005. Des données récentes de Statistique Canada montrent que le



nombre de visiteurs au Canada en provenance des É.-U. a baissé de 8,6 % en 2005 par rapport à 2004, tandis que, parallèlement, ceux venant d'ailleurs étaient en augmentation de 6,8 %. Les arrivées plus nombreuses en provenance de pays autres que les É.-U. sont rassurantes, mais il n'en demeure pas moins que la majorité – plus des trois quarts – des près de 19 millions de touristes qui sont venus au Canada en 2005 venaient des É.-U. Il faudrait donc que ceux

venant d'ailleurs soient nettement plus nombreux pour compenser la baisse du nombre de visiteurs américains.

Tableau 8 : Recettes provenant des services de voyage canadiens (en M CAD et en %)

	2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007
Total des recettes	15 997	16 437	16 742	14 776	16 746	16 460	16 654	16 893
Variation en %	5,7	2,8	1,9	-11,7	13,3	-1,7	1,2	1,4
Recettes – Voyages d'affaires	2 920	2 658	2 737	2 381	2 660	2 792	2 918	3 020
Variation en %	0,8	-9,0	3,0	-13,0	11,7	5,0	4,50	3,50
Recettes – Voyages personnels (tourisme)	13 077	13 779	14 005	12 395	14 086	13 668	13 736	13 874
Variation en %	6,8	5,4	1,6	-11,5	13,6	-3,0	0,5	1,00

Sources : Statistique Canada (2000-2005) et Services économiques d'EDC.

2.2 Sous-secteur des transports

Les recettes des transports sont le reflet de la croissance économique et commerciale récente – donc, une demande accrue de services de transport – ainsi que des chocs extérieurs. Elles ont plus particulièrement chuté en

2003 – au plus fort de la crise du SRAS –, mais sont reparties à la hausse en 2004. Ce sont celles des transports aériens qui ont le plus baissé en 2003, avant de se redresser en 2004 et en 2005. Dernièrement, elles semblent toutefois diminuer, sans doute à cause du prix des carburants. Les transports terrestres (camionnage et rail) ont moins baissé que les transports aériens pendant la crise du SRAS, mais la remontée des recettes a aussi été moindre par la suite. Enfin, les transports par voie navigable affichaient une croissance très rapide en 2004 et 2005 (+20 % et +14 %, respectivement).

Tableau 9 : Recettes provenant des services de transport canadiens (en M CAD et en %)

	2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007
Total des recettes	11 196	10 626	11 061	9 895	11 023	11 632	12 141	12 649
<i>Variation en %</i>	15,5	-5,1	4,1	-10,5	11,4	5,5	4,4	4,2
Transport maritime	2 317	2 400	2 391	2 413	2 886	3 278	3 573	3 895
<i>Variation en %</i>	20,4	3,6	-0,4	0,9	19,6	13,6	9	9
Transport aérien	5 184	4 826	4 948	4 051	4 674	4 841	5 020	5 171
<i>Variation en %</i>	17,6	-6,9	2,5	-18,1	15,4	3,6	3,7	3
Transport terrestre et autre	3 695	3 400	3 722	3 431	3 463	3 513	3 548	3 584
<i>Variation en %</i>	9,9	-8,0	9,5	-7,8	0,9	1,4	1	1

Sources : Statistique Canada (2000-2005) et Services économiques d'EDC.

Dans le passé, on les a souvent présentés comme un mode de transport pas assez apprécié, mais il semble, à voir la croissance sectorielle récente, que cela change. Les prévisions globales pour les services de transport laissent entrevoir un léger fléchissement vers la fin de 2006 et en 2007, parallèlement au ralentissement de la croissance économique

mondiale.

2.3. Services commerciaux

Les exportations de services commerciaux ont augmenté de 1,8 % en 2005, ce qui constitue une amélioration, étant donné que les recettes avaient baissé de 1,5 % en 2004, après avoir augmenté de tout juste 2,3 % en 2003 (tableau 7). D'un point de vue général, la force récente du CAD pourrait expliquer en partie la croissance atone de ce secteur dernièrement. Voici des faits saillants récents à son sujet.

Les recettes des « autres services financiers » ont augmenté de 52 %, pour atteindre 2,13 G CAD, résultat dû dans une large mesure au relèvement des commissions bancaires. Les recettes étrangères des institutions financières canadiennes, de plus en plus présentes à l'étranger, ont considérablement augmenté. Dans une étude récente¹, Statistique Canada souligne que, les banques canadiennes gagnant du terrain à l'étranger, leurs revenus extérieurs augmentent plus rapidement que leurs revenus intérieurs. Plus précisément, entre 1997 et 2004, la valeur réelle totale des services produits par les banques nationales a augmenté en moyenne de 1,8 % par an au Canada, contre 4,8 % à l'échelle mondiale.

Les services audiovisuels ont affiché des résultats respectables en 2005, puisque leurs recettes ont augmenté de 9,7 %, pour passer à 4,3 G CAD. En 2004, elles avaient baissé de 1,3 %. Le déclin et la croissance des deux dernières années tenaient à de nombreux facteurs, la raison citée pour la baisse des recettes en 2005 étant la grève de la LNH, qui s'est accompagnée de pertes temporaires en recettes de radiodiffusion aux É.-U.

Les services divers aux entreprises ont enregistré une croissance de 3,1 %, passant à 4,3 G CAD. Les recettes à l'exportation entrant dans cet immense secteur fourre-tout –

Tableau 10 : Exportations de services commerciaux selon le sous-secteur

	G CAD 2005	Part (%) du total des exportations (2005)	Perspectives d'exportation (croissance en %)		
			2005	2006(p)	2007(p)
Services de communication	2,7	7,6	0,5	2	2
Services d'assurance	3,7	10,6	-0,3	1	1
Autres services financiers	2,1	6,1	52,3	2,5	2,5
Services d'information et d'informatique	4,1	11,8	1,4	2,5	2,0
Redevances et droits de permis	4,2	12,0	1,0	4,0	4,0
Services de gestion	4,9	13,8	-7,6	1,5	1,5
Recherche et développement	2,9	8,3	0,7	6,0	6,0
Architecture, génie et autres services techniques	4,1	11,6	-1,6	3,0	2,0
Services commerciaux divers	4,3	12,1	3,1	2,0	2,0
Services audio-visuels	2,0	5,7	9,7	2,0	2,0
Autres services commerciaux	0,1	0,5	0	3	2
Total – Services commerciaux	35,1	100	1,8	2,6	2,4

Sources : Statistique Canada et Services économiques d'EDC. Les données de 2005 sont réelles; celles de 2006 et 2007 sont des prévisions.

¹ Christine Hinchley, « Les banques étrangères sur le marché canadien » - Statistique Canada 11-621-MIF2006041, 2006.

qui comprend la publicité, la location de matériel et les produits non financiers – avaient baissé de 3,4 % en 2004.

Cependant, ces succès ont été atténués par des baisses ou des stagnations dans presque tous les autres secteurs, y compris celui des assurances (aucun changement dans le volume des exportations par rapport à 2004, avec des recettes totales de 3,72 G CAD); les services de communication (+0,5 %, pour atteindre 2,7 G); les services informatiques et d'information (+1,4 %, soit 4,1 G); les services de gestion (- 7,6 %, soit 4,9 G CAD); et la R-D (+0,7 %, soit 2,9 G CAD).

2.4 Perspectives

L'essor économique que connaît le monde actuellement signifie que c'est dans les domaines où les taux de croissance sont aujourd'hui élevés que la demande de services à l'exportation sera la plus serrée. Cependant, il faut moduler ces perspectives optimistes en tenant compte de l'appréciation rapide du dollar canadien et, donc, de la perte de ce qui était assurément un outil de vente solide. À cet égard, le dollar, dont le taux de change devrait rester élevé pendant quelque temps, aura certainement le même effet que sur le secteur des biens – notamment, l'amélioration de la productivité pour compenser cette appréciation. Il faut se rappeler, à ce propos, l'augmentation sensible du nombre de centres d'appels au Canada depuis quelques années pour profiter de l'attractivité de ce pays. Étant donné la tendance continue à la sous-traitance à l'étranger, on peut penser que d'autres s'ouvriront. Le Canada est d'ailleurs présenté comme possédant un avantage sur d'autres pays grâce à son infrastructure, à la qualité de sa main-d'œuvre et à la proximité culturelle de marchés clés.

De même, la croissance récente des recettes à l'exportation des banques et des assurances n'est pas accidentelle, car les entreprises de ces deux secteurs investissent à l'étranger depuis des années. Plus particulièrement, les six grandes banques canadiennes se sont donné pour politique de s'implanter sur certains marchés clés (par ex., l'Amérique latine pour la Banque Scotia et les É.-U. pour certains autres). Il est probable que ce modèle opérationnel de plus en plus suivi sur les marchés extérieurs – notamment le modèle société affiliée/filiale étrangère – continuera aussi de générer ce type de dynamique siège social/établissement principal.

En résumé, donc, les perspectives pour les services commerciaux sont favorables grâce à l'essor économique mondial actuel et à la tendance continue à la sous-traitance à l'étranger et à une adoption croissante du modèle société affiliée/filiale étrangère.

V. Répartition géographique – Principaux marchés du Canada

Contrairement à l'exportation de marchandises, principalement destinées aux É.-U., les exportations canadiennes de services sont plus diversifiées d'un point de vue géographique. Ainsi, alors que 87 % des biens partent vers les É.-U., moins de 60 % des recettes des services viennent de ce pays (tableau 11). L'Asie représente également 9 % des exportations canadiennes de services, soit environ le double de sa part des exportations de marchandises.

VI. Conclusion – Commerce des services

Trois années de croissance économique supérieure à la tendance ont fait grimper les exportations mondiales de services de 11 % en 2005, pour atteindre 2,4 T. La croissance économique ralentissant peu à peu, pour s'établir à 4,5 % en 2006 et 4,1 % en 2007, la croissance des exportations mondiales de services devrait aussi ralentir et retomber à 6 % en 2006 (2,6 T), puis à 4,5 % en 2007 (2,7 T). On ne saurait trop insister sur l'incidence de la mondialisation sur le commerce des services, de l'augmentation de la sous-traitance à l'étranger à la création de chaînes d'approvisionnement mondiales, qui alimentent la croissance de ces services, à la progression du commerce des marchandises, catalyseur de la croissance des services de transport, en passant par la croissance du tourisme et des voyages dans le monde entier, qui favorise l'expansion des services de voyage et, plus particulièrement, de tourisme.

Pays	Sous-secteur	2000	2001	2002	2003
États-Unis	Total :	36 601	35 736	36 647	35 098
	Voyages	9 449	9 972	10 334	9 080
	Services commerciaux	20 813	19 747	20 134	20 575
	Transports	6 338	6 017	6 178	5 443
Europe	Total :	11 455	11 863	13 067	12 182
	Voyages	3 220	3 088	2 956	2 797
	Services commerciaux	5 194	6 015	6 772	6 206
	Transports	3 041	2 761	3 339	3 178
Moyen-Orient	Total :	597	702	702	637
Afrique	Total :	1 062	1 013	1 164	1 288
Asie centrale et orientale	Total :	5 916	6 196	5 633	4 826
Océanie	Total :	755	731	810	975
Amérique du Sud	Total :	946	894	1007	851
Amérique centrale	Total :	523	628	665	609
Antilles	Total :	1 789	2 223	2 579	2 975

D'un point de vue géographique, si l'Europe reste le plus grand négociant de services du monde, il est évident que l'Asie est la région qui progresse le plus rapidement dans ce domaine. La Chine et l'Inde affichent des croissances frôlant les records dans les exportations de services, l'Inde l'emportant clairement, cependant, pour ce qui est de la croissance des services commerciaux et la Chine, pour ce qui est des services de transport. Cette évolution reflète la structure différente de la croissance économique des deux pays. Plus précisément, la Chine se spécialise dans le commerce des marchandises, tandis que l'Inde se concentre sur sa participation à la chaîne d'approvisionnement mondiale par le biais de solutions technologiques et de la sous-traitance à son profit de processus de gestion. Il est à noter, à ce

propos, que la sous-traitance de services à l'étranger grimpe dans la chaîne de la valeur ajoutée. Les deux, à savoir la sous-traitance continue et la progression sur la chaîne de valeur – devraient s'étendre à d'autres industries.

Les fournisseurs de services canadiens gagnent à cette expansion de l'activité de services dans le monde. Après le retour en 2004 à une croissance des exportations de 4,5 %, les exportations de services ont progressé de près de 2 % en 2005. Cette performance plus modeste tenait à des stress dans des secteurs précis, comme les services de voyage (-1,7 %), touchés par le double impact d'un CAD s'appréciant et de la hausse des prix des carburants. Dans la catégorie clé des services commerciaux, les faiblesses se sont limitées à quelques secteurs qui devraient se redresser en 2006. Résultat, les exportations canadiennes de services commerciaux devraient s'améliorer en 2006 et 2007.

Annexe 1

ABC du commerce des services

Les services représentent 60 % de la production mondiale, mais seulement 20 % du commerce planétaire. Alors que le commerce des marchandises est facile à comprendre et à quantifier, celui des services est plus difficile à saisir. Pour parler simplement, les services sont des idées et des efforts que le marché apprécie. Ou, par comparaison, si c'est quelque chose que vous vous faites tomber sur le pied, ce n'est pas un service. Beaucoup de services ne peuvent ni s'échanger, ni se stocker. Par exemple, relever un compteur de gaz, distribuer du courrier et couper des cheveux sont autant de tâches qui doivent se faire sur place. Cette indivisibilité du fournisseur et du destinataire explique en partie pourquoi les services s'échangent moins que les biens. Elle laisse aussi entendre que le mode de prestation est plus important pour les services que pour les produits. Des données récentes sur les ventes des sociétés étrangères affiliées montrent qu'il est plus probable, par rapport aux exportateurs de biens, que des sociétés de services ouvrent des bureaux à l'étranger pour se rapprocher de leurs clients.

Annexe 2

Le point sur l'OMC : Le Cycle de Doha

La réunion ministérielle de l'OMC qui a eu lieu à Hong Kong du 13 au 18 décembre 2005 n'a pas permis de débloquer les négociations du Cycle de Doha en cours, mais les gouvernements nationaux y ont cependant décidé de continuer les pourparlers. Le Cycle de Doha est probablement le plus complexe de tous ceux qui ont porté sur la libéralisation des échanges depuis 1947, en raison du grand nombre d'acteurs (148 membres) et de l'accent mis dans les négociations sur quantité de secteurs jusque-là mis de côté – notamment, l'agriculture et les services. Les négociations portent essentiellement sur quatre grands thèmes : l'agriculture, les services, la facilitation du commerce et autres sujets, et l'accès aux marchés non agricoles. Les négociations sur les services devraient donner les meilleurs résultats de ce cycle, mais les progrès sont très lents à se dessiner pour l'instant. La difficulté, en l'occurrence, tient notamment à ce qu'en raison de la nature qualitative (plus que quantitative) des obstacles aux services, aucun objectif précis n'a été arrêté quant à ce qui serait considéré comme un résultat positif. Dans l'immense majorité des cas, les offres présentées fixent la libéralisation à des niveaux déjà dépassés dans les faits. Conclusion : il ne faut pas s'attendre à une plus grande libéralisation des services dans un proche avenir.